

de la nef principale, l'emploi indispensable d'étais en pierre permanents.

Ce système d'étayement extérieur aux flancs de nos cathédrales a été jugé fort diversement par deux camps opposés ; tandis que les partisans de l'école grecque ne voyaient là qu'un barbare expédient qui dénotait l'enfance de l'art et l'infériorité des édifices gothiques sur ceux de l'antiquité, les enthousiastes admirateurs du style ogival trouvaient, au contraire, dans ces membres d'architecture, la preuve évidente d'un savoir en construction qui n'avait jamais été égalé jusqu'alors par aucun peuple.

De part et d'autre, les jugements ont été exagérés ; et s'il est vrai de dire que ces butées extérieures ont été un ingénieux moyen de donner aux églises de cette époque un aspect grandiose et imposant, il faut convenir, néanmoins, que c'est là un des côtés attaquables des constructions ogivales. Mais nous aurions tort de ne juger de cet art qu'au point de vue actuel de positivisme, car l'architecture gothique n'avait qu'un but : celui de parler aux yeux et à l'imagination par des moyens de statique surprenants qui ne devaient sembler tenir que du prodige et du tour de force.

On ne s'explique pas autrement ces plans de nos basiliques, composés de collatéraux très-bas et d'une nef centrale démesurément élevée, qui ne peut se maintenir debout qu'à la condition d'être épaulée par toute une construction extérieure fort coûteuse, n'ajoutant rien au développement utile de l'édifice et constamment exposée aux plus graves détériorations.

Les principes archéologiques, on le voit, nous ont acculés dans une impasse et nous ont mis dans la triste alternative ou de nous mentir à nous-mêmes, dans nos constructions religieuses, ou d'adopter franchement les moyens puissants, mais dispendieux en pure perte, de l'art ogival.